

8050. a  
2  
DISCOVRS SVR

la DECLARATION faicte  
par le Sieur de la  
Noue. K



A Paris.

22

22

DISCOVERIES

IN THE

RECORDS

OF



1871

22



Discours sur la declaration  
faicte par le Sieur de la  
*Noue.*

**L**A qualité & condition differente des personnes qui entrent en la tragedie sur laquelle le Sieur de la *Noue* a esté contrainct de publier ceste Defenſe, nous donne vn beau ſubieſt pour recognoiſtre diuers effects, qui nous apprendront à conduire noſtre vie plus ſagement, & là rapporter principalement à l'honneur de Dieu ( qui eſt le premier degré de pieté) & au ſalut du païs (qui eſt le ſecond) & nous rendra aduiſez pour ne tomber és defaults que pluſieurs font en l'vn & en l'autre poinct.

Le graue, magnanime, & ſententieux parler du Sieur de la *Noue* monſtre, comme les mariniers ont touſiours l'œil ſur l'eſtoille du Nort, ou ſur l'eguille qui la marque : auſſi que l'obligation qu'on a aux hommes de quelque qualité qu'elle ſoit, ne nous doibt

empescher, qu'en toutes nos actions nous ne iettions l'œil sur la saincte volunté de Dieu, & suiuant icelle, toutes les fois que nostre vocation nous y appelle : que nous n'entrons alaigrement à la defense de la Iustice, encores que pour icelle nous deussions souffrir persecution. Et puis que nos bienfaicts ne peuent monter iusques à Dieu, il reste q nous les employons vers ceux qui nous sont principalement recomman-  
dez par sa Majesté, & les plus aymez de sa bonté. L'Eglise est la premiere, pour laquelle il a liuré ce qui luy estoit le plus cher, cest son Filz. Et combien que tous les membres d'icelle sont en sa garde comme la prunelle de l'œil : toutesfois la Veufue & L'orphelin tiennent le premier lieu, & le plus sacré degre entre ceulx qui lui plaist nous recom-  
mander. Puis-doncq que pour la iuste de-  
fense de l'Eglise de Dieu, & d'un pauvre Orphelin, Le Sieur de la *Nonne* s'est voué,  
& consacré, non point legerement, mais ai-  
ant meurement examine cest affaire, & en-  
aptes, l'auoir entreprise courageusement, ne  
faisant (au pris de son debuoir) aucune esti-  
me des dangers qui en peuuent aduenir : Je  
ne diray point, c'est acquis vne grande lou-  
ange

ange deuant les hommes (car il ne la cherche point) mais a laissé vn bel exemple à tous ceulx auxquels Dieu a departi des moiens pour aider en biens, en autorité, en sçauoir, en vaillantise, de secourir la iustice de Dieu pressée par les tyrans, de rapporter tout ce qu'ils ont de puissance à celui auquel il fault qu'ils en rendent compte, & par lequel (s'ils en abusent) seront iettez es tenebres exterieures, sans remission, où bien ils receuront sa gratieuse sentence, pour entrer en la ioye du Seigneur. D'auantage, en cest exemple Dieu monstre comment il tire en pratique, ainsi que par force, la valeur qu'il a donnée aux hommes, quand pour des raisons de terre ils la veulent obscurcir & tenir enseuelie, d'autant (comme dict vn Poëte)  
*Que la vertu cachée ne differe guerez de faimantise.*

Ceuls d'autre part qui ont tiré violement de ce Gentil-homme, & apres vne prison si cruelle des promesses si rudes & si mal-gratieuses, monstrent le naturel des tyrans : lesquels se monstrent assez effroiables, felons, & terribles, quand ils pensent auoir le tems propre à iouer le personnage cruel du Lyon : Mais quand auecq vn sens rassis,  
8c

& iugement asseuré, on vient à les confider de plus prest : on trouue qu'entre tous les animaux, le Tyarn est là plus craintifue & pusillamme beste, & que cruauté & lascheté de courage, sont deux qualitez inseparables du tyran. Car comment peuuent ils aultrement interpreter ces cruelles promesses tirées par force de la bouche d'un simple Cheuallier ? Pourtant ne pouuons nous assez hauloner le cœur Magnanime du noble & gentil Prince de *Galles*, lequel aiant eu rapport que le vaillant *Bertrant du Guesclein*, pour lors encrores simple Gentil-homme *Breton* (comme aussi est le Sieur de la *Noue*) disoit qu'il le craignoit, le mist incontinent en liberté sur sa foi, aiant accordé de sa rancon.

Le Prince de *Parme*, affecte le nom de victorieus, glorieus, inuincible, & grand Capitaine, & aultres tiltres ambitieus & superbes, que les flatteurs Italiens lui attribuent, & ne se contentant de tels tiltres, cherche par trop sottement, & d'une ambition descouuerte & effrontée, le nom de *grand Alexandre*, pourtant porte il en sa deuise, *Sa Tyros*, deuise du *Grand Alexandre*, & baptisant à la mode Romaine, cest à dire Papale, le gal-  
lion

lion qu'il a faict bastir en Anuers, non pas  
des ouuriers du païs, car ce ne sont que  
forfantes, mais par des Messers venus d'Ita-  
lie, dorez & velouttez : il ne se contenta de  
le faire appeller de son nom, qui est *Alexan-  
dre*, mais le nomma comme parrain de ce  
Bucephale le *Grand Alexandre*: veu qu'at-  
tendu les beaux effects, & le parrain & le  
filleul estoient deux vrais Sandieken.  
Mais ie demanderois volontiers à ce sot &  
superbe tout ensemble, si *Alexandre le  
Grand* s'est ainsi gouuerné enuers ses enne-  
mis, comme il a faict enuers le Sieur de la  
*Noue*, & s'il ose aueq vn cœur si bas affecter  
le nom de ce braue Prince? Si *George Ca-  
striot* vrayement grand Cappitaine & nom-  
mé *Scanderberch*, qui signifie *Alexandre le  
Grand* a este tel enuers ses ennemis, ores qu'  
ils fussent Turcs? Si l'*Arragonois Gonsalue*  
qui a vrayement merite le tiltre de *Grand  
Cappitan*, a commis actes si indignes &  
d'vn courages si raualle? Et s'il croit que le  
vaillant *Don Iean d'Autricke*. duquel il se  
mocque, eust voulu s'abbaisser iusques à vne  
telie villainie? Tellement quand il n'auroit  
commise aultre lascheté que ceste-cy. il fait  
assez cognoistre à tout le monde, voir à ceulx  
B qui

qui sous vmbre de ses prosperitez fortu-  
tes s'y sont pour vn temps abusez, que ia-  
mais ne fust ny grand Cappitaine ny Cappel-  
taine, au cœur desquels n'entre jamais si vil  
& si rabbaillé conseil. Et n'est de besoing ici  
de monstrier son ignorance au faict de la  
guerre en ses preparatifs d'Anuers, avecq  
des monstrueux vaisseaux qui ne pourroien  
pas seulement nauiger sur l'Ecau, & aultre  
petit appareil, pour trauffer iusques en An-  
gleterre, & passer avecq si miserable equip-  
page par dessus le ventre des *Hollandois* &  
*Zeelandois* ? Il ne seroit besoing de parler de  
sa sortise biénalle en son assemblée de *Pleye-  
ses*, & son irresolu conseil de les changer de  
place en place, à l'*Escluse*, à *Nieuport*, à  
*Dunckercke*, ny son peu de courage, de n'a-  
uoir osé avecq quarante mil hommes de cō-  
bar, apprestez deux ans entiers, venir aux  
mains avecq vne petite troupe de *Zeelan-  
dois* & *Hollandois*, & deuant ses yeulx veoir  
vne si orgueilleuse armée, venue sur son  
conseil, estre battue & fouettée des *Anglois*,  
comme qui chastieroit des Esclaues, & veoir  
dis-ie, perir tant de Noblesse deuât ses yeux.  
Et pensez Messieurs qui lisez ceci, si *Alexan-  
dre le Grand*, *Iulius Cesar*, & aultres grands  
Cap-



Cappitaines eussent faict telles & si lourdes  
fautes. Il ne faudroit aussi mettre en comp-  
te sa bestise en ses entreprises de *Berghes* &  
*Ter Tolén* : car ce seul acte lasche, monstre  
assez, qu'il est indigne d'un tel nom, & que  
les succes quil a eus, ne procedent d'aucune  
vertu qui soit en lui, qui n'en a aultre que  
celle de ses predecesseurs, monstres de natu-  
re. Et de faict, si vne fois ceste fontaine d'or  
des *Indes*, luy venoit à tarir, lors on verroit  
à clair, qu'il est vraiment l'asne, qui faisoit  
peur aux aultres animaulx, quand il estoit  
vestu de la peau du Lyon : mais quand ils  
descoururent ses longues oreilles, ils le trai-  
cterent selon ses merites : Et cest vn tel hom-  
me qui promettoit tant de recompenses à  
ceuls qui estoient si fols de le croire, & qui  
s'apprestoient pour se faire couronner *Roy d'-*  
*Angleterre*, par le Cardinal *Alain*. Estant  
doncq tel comme ceste Declaration nous le  
descouvre, il nous apprend assez, que nous  
ne le debuons craindre, non plus que son  
maistre ne sy deburoit fier, comme à celuy  
qui lui fera vn iour s'il peult, vn meschant  
tour, pour ses droicts pretendus en *Portu-*  
*gal*, suiuant les consultations faictes par son  
Pere & son Oncle le Cardinal *Farnese*, &

comme desia il en donne assez de preunes  
par le mauuais traitement qu'il faiet aux Es-  
paignols, qui n'est pas encores vn traitt de  
Grand Cappitaine. 4 OC 58

Quant aux mutins & seditieux, destinez  
à toute malediction, qui ont faiet ces der-  
nieres esmotions en *France*, on peut en leurs  
personnes remarquer comme en vn vif ta-  
bleau, la face de l'hypocrite, qui prend le  
masque de la Religion pour couvrir la peste  
de son ambition. Et comme iamais vn  
homme de bien, & qui a la crainte de Dieu  
au cœur, ne voudroit faire seruir le nom de  
Dieu à vn si vil & si infame effect: aussi il ap-  
pert que sont gens sans Dieu, & sans Religi-  
on, qui persecutent les enfans de Dieu, pour  
paruenir à estre Rois des enfans des hōmes,  
sous vn fauls nom d'estre successeurs de  
*Charles le Grand*, auquel ils n'appartiennent  
de rien: Et quand ils luy appartiendroient, si  
est-ce quil ny auoit rien, mais en estoit vsur-  
pateur sur la race des *Merouceens*, vrais Rois  
& legitimes, desquels sont descendus en  
droitte ligne masculine, les Rois qui reg-  
nent, & ceuls qui ont regne depuis six cents  
ans, comme aussi ceuls de *Bourbon*, seuls  
Princes restants apres le Roy, lequel aussi  
tient

sient la prescription paisible de six siecles: Et neantmoins contre leur Roy, leur bien-faicteur, sans estre contraincts ny en la conscience, ny en l'honneur, ny en vie, ny ny en biens, ont ose faire guerre ouuerte, faire soubseuer les *Parisiens*, gents mutins & lesquels aux troubles de *France*, ont tousiours suiui le meschant parti, & le tout à raison de quelques traictez & promesses secretes faictes au Pape de Rome, Tyran Catholique & vniuersel de la chrestienté, & à quelques Princes estrangers, pour quelque argent qu'ils en ont tire, ce qui ne peut tumber en ame que de trahistre.

Telles gens doncques ne sont à craindre, gens sans Dieu, sans honneur, & qui auecq tant de puillance, nont peu aultre chose exccuter, que de faire mutiner vne insensee populace. Et ne fault doubter de l'asistance de Dieu contre des hommes si peruers, & qui lui font la guerre ouuertement se courants neantmoins metchamment de son nom sacré.

Quant au Baron d'*Aussonville* qui assiege *Iamets*, que peut on veoir en lui, sinon ce pourceau qui fouilloit du groing & des pieds les saintes perles? & se retournoit pour mordre? car ce gros & gras pourceau ayant

gousté le don celeste, & en ayant fait profession, iusques à auoir accompaigne le vaillant Prince de Conde *Louis*, & mesmes iusques au siege de *Poitiers*, duquel lieu il se retira en Allemagne, avecq le non iamais assez loué Prince d'*Orange*, cōmencea premierement à fouller au pieds l'Euangile par mots de risée: Depuis voiant la sanglante iournée de Saint Barthelemi, & les Seigneurs morts par lesquels il esperoit s'aduan-  
cer en *France*, il s'assist au banc des moqueurs, & conioignist ses conseils avecq les cōtemppteurs, & finalement non plus cōme vn Apostat simple, mais comme vn Apostat persecuteur, se fit mis à poursuiure ceuls quil cognoist en sa conscience, estre plus gens de bien que luy, ce qui aduertist vn chascun de prendre garde à soy, affin que celuy qui est debout, ne vienne à tumber, car Dieu iuste iuge punist en tels moqueurs, vn peché par vn autre, iusques à ce que telles gens se precipitent en la fosse obscure, habitation des Dragons & bestes saulvages, accōpissément de toutes miseres:

Le tout par vn iuste iugement de Dieu, qui ne laisse rien impuni.

o.  
l.  
f.  
se  
is  
e-  
ar  
ce  
g-  
a-  
c-  
es  
ne  
at  
hil  
de  
de  
ft  
te  
né  
se  
a